

VESTIGIA ANTIQVITATIS

NÎMES

GRÈCE

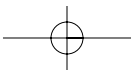
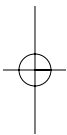
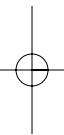
ÉGYPTE

TERRE-SAINTE

LIBAN

EUROPE CENTRALE

ROME



Édouard Denis Baldus (1813-1889)

L'amphithéâtre romain de Nîmes. 1853.

Tirage d'époque sur papier salé, d'après négatif papier; monté sur carton.

337 x 432 mm.

Sur le montage, à droite sous la photographie : une signature au crayon.

Membre de la Société Héliographique, Édouard Baldus fit partie de la *Mission héliographique* et, à ce titre fut envoyé, dès 1851, photographier les monuments antiques & anciens de Bourgogne, du Dauphiné, de Provence.

Durant l'automne 1853, il retourna à nouveau en Provence afin d'y bénéficier de la lumière de saison pour réaliser d'autres vues. Notre photographie fut prise durant ce second voyage, et tirée sitôt le retour à Paris. Ce fut la première fois que Baldus utilisa, pour des tirages sans assemblage de négatif, des feuilles de papier aussi grandes (les tirages de son voyage de 1851 n'excèdent guère 26 x 34 cm).

« M. Séguier a mis sous les yeux de l'académie une épreuve photographiée des Arènes de Nîmes, qui est un chef-d'œuvre, et une brochure dans laquelle l'auteur de cette épreuve, M. Edouard Baldus, peintre, décrit les procédés qu'il met en usage. (...) Cet artiste a opéré dans des conditions atmosphériques très variées; il met généreusement son expérience au service de ses émules. » (Victor Meunier, in *Annales de la Société des Arts*, 1853).

18 « M. Baldus a le secret des grandes perspectives et des lointains horizons. Son objectif embrasse des espaces que l'œil peut à peine mesurer. » (Ernest Lacan, *Esquisses photographiques*, 1856).

10 000 / 15 000 €



E. S. ...

John Beasley Greene (1822-1856)

Temple de Karnak. 1854.

Épreuve d'époque sur papier salé, numérotée I. 23, signée et datée (1854) dans le négatif, en bas.
30 x 23,5 cm.

Une autre épreuve au musée d'Orsay. Il ne semble pas que notre épreuve ait été tirée par Blanquart-Evrard, car elle n'est pas montée sur carton. Il s'agirait d'un tirage non commercial, réalisé par Greene lui-même.

John B. Greene, fils de banquier américain, né en France, a consacré sa courte existence – il est mort de la tuberculose au Caire à vingt-quatre ans – à l'archéologie égyptienne et à la photographie.

Il partit pour l'Égypte à l'automne 1853. Trop jeune et inconnu pour bénéficier d'une investiture officielle, il finança le voyage grâce à sa fortune personnelle. Ne pouvant, en 1854, faute d'autorisation, procéder aux fouilles qu'il avait projeté de réaliser, il passa une grande partie de son voyage sur le Nil à photographier. Ce n'est qu'en 1855, après être retourné à Paris, avoir publié ses photographies et prononcé diverses communications sur son voyage, qu'il obtint l'autorisation, grâce à l'entremise de Ferdinand de Lesseps, de procéder à des fouilles à Thèbes ; fouilles qu'il poursuivit l'année suivante en Algérie en compagnie de Louis-Adrien Berbrugger, fondateur du musée et de la bibliothèque d'Alger.

Tous ces travaux sont accompagnés de campagnes photographiques, mais la série d'images la plus riche et la plus remarquable demeure celle qu'il a rapportée de son voyage sur le Nil en 1854, plus de deux cents négatifs classés en trois catégories : monuments, paysages, sculptures et inscriptions. Il s'adressa, comme Maxime du Camp, à Blanquart-Evrard pour publier, l'année même des prises de vue, une sélection de ses clichés, en deux parties : quarante-six planches de monuments et quarante-huit de paysages dans l'exemplaire le plus complet de cet ouvrage, publié certainement en un très petit nombre d'exemplaires.

Greene ne pouvait pas ignorer l'album de Maxime du Camp, sorti peu de temps auparavant des mêmes presses, mais le sien en diffère totalement. Les images sont d'une taille très supérieure, présentées dans un grand format en largeur "à l'italienne", alors que le livre de Du Camp avait un format en hauteur et plus modeste. L'esthétique des vues est tout autre. Dans les photographies de monuments, il fait preuve d'une maîtrise absolue des volumes, des ombres et des lumières, de la beauté propre des ruines égyptiennes, il parvient à évoquer leur présence tangible et leur mystère à la fois, avec une acuité extraordinaire. L'idée de séparer monuments et paysages suggère l'importance toute particulière qu'il attachait à cette seconde catégorie, traitée également avec un sens stupéfiant des proportions. Il embrasse l'immensité du ciel au-dessus des terres, l'infini des étendues désertiques, estompé dans une vapeur impalpable par le grain du calotype. Il joue en géomètre d'un point de repère, palmier, groupe d'arbres, monument lointain, pour structurer une image pleine du vide du ciel, du sable et de l'eau. Sa vue du Nil devant les collines de Thèbes, paysage pourtant arpenté par tous les voyageurs qui l'y ont précédé et suivi, demeure une image sans équivalent.

19 Ouvrage : *Le Nil : monuments, paysages, explorations photographiques*, Lille, Imprimerie photographique de Blanquart-Evrard, 1854.



Maxime du Camp (1822-1894)

Temple de Komumboo, dans le Sinai. 1849-1852.

Tirage d'époque sur papier salé, 22,2 x 16,3 cm.

Une autre épreuve au musée d'Orsay.

Notre épreuve n'est pas montée sur carton. Elle diffère par sa teinte des tirages réalisés par Blanquart-Evrard. En revanche, elle ressemble par son aspect et sa teinte à ceux conservés par la Bibliothèque nationale et qui furent tirés par Du Camp lui-même ou par Le Gray. Il pourrait donc s'agir d'un tirage unique, réalisé par le photographe.

Fils d'un chirurgien réputé, la fortune de son père permit à Maxime du Camp, ses études terminées, de satisfaire le goût très vif qu'il avait pour les voyages.

En 1849, il s'embarque pour l'Orient avec Gustave Flaubert et Auguste Salzmann pour un périple de plus de deux ans à travers l'Égypte, la Palestine, la Syrie, l'Asie Mineure, la Grèce et l'Italie. Du Camp rapportera un récit de voyage ; "Le Nil", –dans lequel il réussit à ne pas nommer Flaubert une seule fois ; et cent cinquante calotypes, qui font de lui un des premiers reporters photographes de son époque.

Héritier du romantisme, mais séduit par les idées positivistes et leurs applications littéraires possibles, Maxime du Camp est un bel exemple de la période charnière dans laquelle vient s'inscrire la photographie. Dès lors, il n'est pas si étonnant que sa carrière de photographe n'ait duré qu'une année : le temps d'un voyage et d'un livre, le temps de faire cohabiter photographie et texte pour la première fois et de concilier par ce double projet ses intérêts contraires.

A son retour d'Orient, au moment de rédiger ses voyages et de les mettre en forme sous les deux aspects déjà signalés, Maxime du Camp est en proie à des tiraillements esthétiques. Il devient une figure médiane entre le romantisme sur le déclin et les nouveaux courants positivistes.

« Autour de Maxime du Camp et de son Égypte, Nubie, Palestine et Syrie - le premier livre français illustré de photographies -, se constitue un champ intellectuel qui mérite d'être cerné. Creuset d'une réflexion "littéraire" sur la photographie, il impose un éclairage nouveau sur des œuvres littéraires connues. La situation de Maxime du Camp dans le monde littéraire et éditorial, ses prises de position théoriques sur les arts et la littérature permettent de comprendre la place de la photographie dans l'histoire culturelle du XIX^e siècle. De la confrontation de grands textes de fiction, de récits de voyages, de travaux d'histoire, de commentaires d'épreuves photographiques se dégage une sensibilité commune, de l'ordre d'un modèle culturel, que la photographie structure de manière spécifique. » (in *Pour fixer la trace: photographie, littérature et voyage au milieu du XIX^e*, Marta Carañon, Droz, 2003).

20

1 500 / 2 000 €





Félix Bonfils (1831 – 1885)

Terre-Sainte, Liban, Égypte.

Lot de seize tirages sur papier albuminé montés sur carton bleu.

Aux mêmes dimensions : 39 x 28 cm.

La plupart signés & numérotés dans le négatif « Bonfils »

Annotations précisant les lieux, en bas, à droite.

Terre-Sainte : « Vue du Saint-Sépulcre, à Jérusalem. » ; « Vue des rives du Jourdain » ; « Vue de Nazareth » ; « Vue du Lac de Tibériade » ; « Vue de Sidon ».

Liban : « Vue générale de Balbek » ; « Vue de la colonne inclinée de Balbek ».

Égypte : « Vue de la Pyramide de Kéops, du Sphinx et du Temple de Chaffra » ; « Vue du péristyle d'un temple » ; « Vue du Temple d'Abou-Simbel » ; « Vue de la salle hypostyle du Grand-Temple de Medinet-Abou » ; « Vue de l'île de Philæ » ; « Vue du Temple de Koum-Ombos » ; « Vue du Temple de Kerdasch » ; « Vue du Temple troglodyte de Gebel-Silsileh » ; « Vue des ruines d'un palais nubien ».



collection du professeur Théodore Criqui

Athènes.

L'Acropole ; Theseion ; Erechthéion ; Parthénon ; Temple de Jupiter ; Temple d'Athéna Niké Apetberos ; Gymnase ; Monument des Lysikrates.
Circa 1870-1880.

Douze tirages albuminés, montés sur carton, titrés au crayon sous l'image, certains signés, légendés et numéro de négatif dans le négatif.
Environ 21 x 25,9 cm.

21 Latiniste & helléniste, alsacien d'origine, le professeur Théodore Criqui collectionna toute sa vie les vues de l'Italie et de la Grèce. Cette collection est parvenue intacte jusqu'à nous, par descendance jusqu'à l'actuel propriétaire.

1 000 / 1 200 €



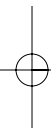
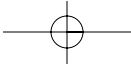
Jérusalem.

Panorama de Jérusalem. Circa 1880.

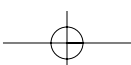
Tirages albuminés, montés sur carton bleu ; trois tirages partiels ajointés.

23 26,5 x 103,5 cm

300 / 500 €



SUPERBE PANORAMA DE LA VILLE SAINTE



Auguste Salzmann (1824-1872)

Vue de Jérusalem. Circa 1854.

Épreuve d'époque sur papier salé, 32,6 x 23,2 cm.

Une autre épreuve au musée d'Orsay. La nôtre n'est pas montée sur carton.

Auguste Salzmann est, avec Louis de Clercq, le plus important photographe de la période du calotype à avoir développé une œuvre qui n'ait pas l'Égypte pour centre. L'ensemble des photographies dont il fut l'auteur en 1854 ont Jérusalem pour sujet et l'archéologue Félix Caignart de Saulcy (1807-1880) pour inspirateur.

Salzmann, jeune peintre issu d'une riche famille d'industriels alsaciens, ami d'Eugène Fromentin avec qui il voyagea en Algérie en 1847, avait rencontré Auguste Mariette lors d'un séjour en Égypte en 1851 et s'était intéressé de près aux découvertes archéologiques de l'entrepreneur égyptologue. En 1853, il demanda une mission au ministère de l'Instruction publique pour aller étudier à Rhodes les vestiges laissés par les chevaliers de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.

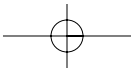
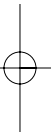
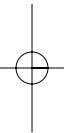
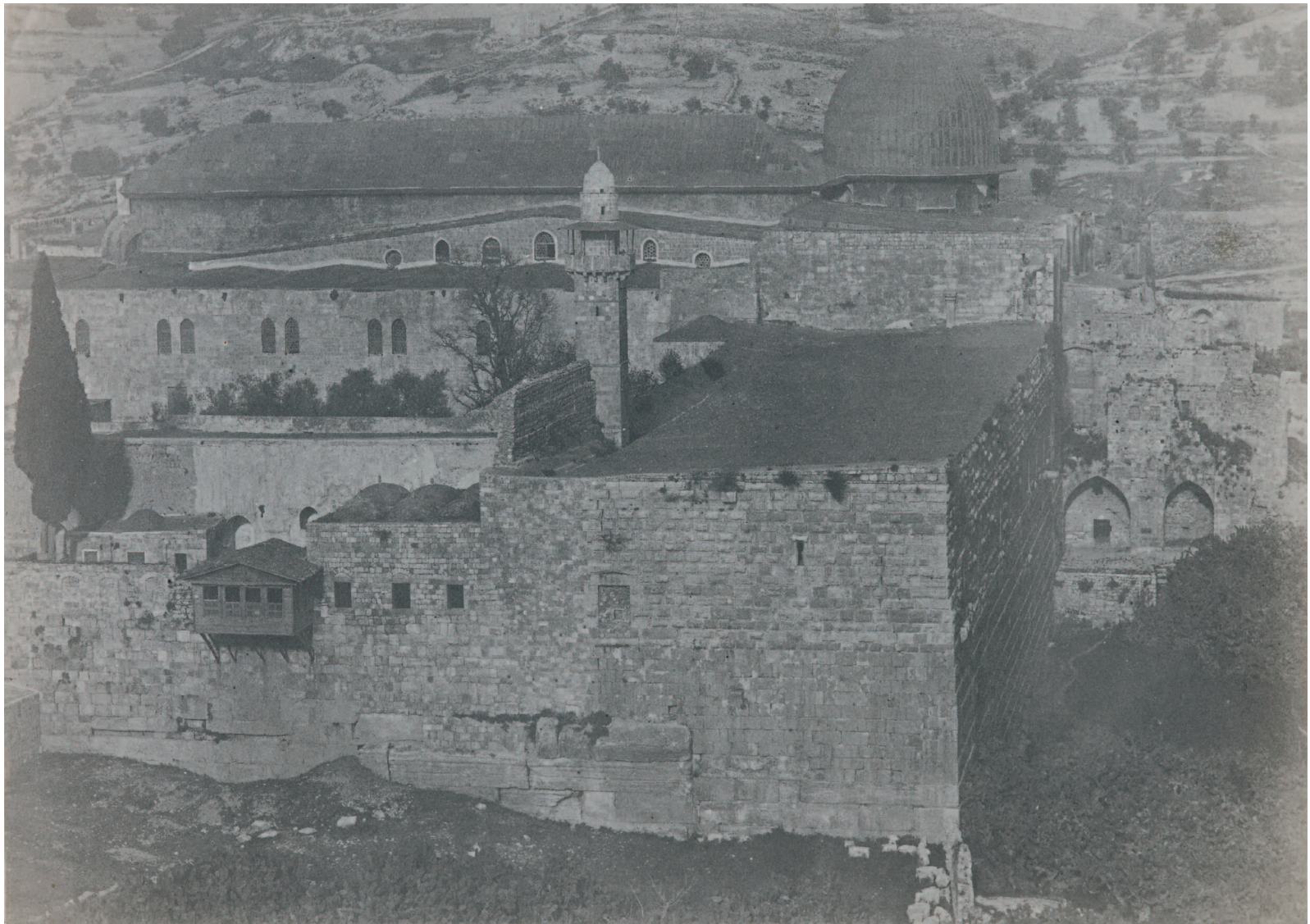
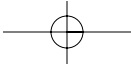
En réalité, le 12 décembre 1853, il ne partit pas pour Rhodes mais pour Jérusalem, car entre-temps son intérêt s'était reporté sur une polémique suscitée par Félix de Saulcy dans plusieurs articles publiés depuis 1851, puis en 1853 avec son livre *Voyage autour de la mer Morte*, concernant principalement la datation du rempart de Jérusalem. Il connaissait Saulcy et prit fait et cause pour lui : "Dans ces circonstances, je modifiai mon itinéraire, croyant rendre un vrai service à la science, en étudiant et surtout en reproduisant par la photographie tous les monuments de Jérusalem, principalement ceux dont l'origine était contestée." Il resta quatre mois à Jérusalem, et il y serait resté plus longtemps s'il n'en avait été chassé par la fièvre. Il en rapporta environ cent cinquante clichés.

Cette campagne photographique menée avec un but précis répond exactement aux recommandations faites par le même Félix de Saulcy dans son rapport sur le bien-fondé de la mission sollicitée par Salzmann à Rhodes : "S'attachant uniquement à des vues générales, [les photographes] ont fait ce qu'un dessinateur a toujours le temps d'exécuter et ils ont omis les détails si précieux que l'artiste n'a pas le loisir de prendre. M. Salzmann s'attachera donc aux points de vue rapprochés et aux détails [...] que la photographie seule peut rendre." En effet, les planches les plus étonnantes de cet album, qui en contient cent soixante-quatorze, sont sans doute les détails de construction du mur d'enceinte de Jérusalem. On y trouve aussi de très belles vues plus générales de la vallée de Josaphat, de Bethléem, de Jérusalem. Salzmann allie très harmonieusement ses qualités de peintre à ses compétences d'archéologue, ses vues de détails architecturaux sont équilibrées et composées comme des tableaux.

Publiées en album en 1856 et vendues au prix exorbitant pour l'époque de 1 422 francs, ses photographies ne connurent pas le même succès de librairie que l'album de Du Camp. La curiosité s'était émoussée, et l'ensemble était de toute manière plutôt destiné à un public d'archéologues. Pourtant, paradoxalement, il paraît aujourd'hui d'une richesse esthétique beaucoup plus grande que les vues plus classiques de Du Camp. Les clichés furent aussi reproduits, interprétés en gravure sur bois, dans la revue *Le Tour du monde*, en 1860.

Une autre particularité de Salzmann est de ne pas s'être contenté de cette seule expédition photographique et d'avoir poursuivi une carrière d'archéologue photographe. Il ne s'agissait pas pour lui de réussir un "coup", comme on serait tenté de qualifier le voyage de Du Camp, ni de satisfaire une curiosité momentanée, comme pour Cammas, Bartholdi ou d'autres, mais, de façon plus pragmatique, d'intégrer la photographie dans son travail. Lorsqu'il découvrit la nécropole de Camiros à Rhodes en 1859, il prit une série de photographies en vue d'une publication. Il accompagna encore Saulcy à Jérusalem en 1863 et y réalisa une nouvelle série, toujours de calotypes.

Ouvrage : *Jérusalem : étude et reproduction photographique des monuments de la Ville sainte, depuis l'époque judaïque jusqu'à nos jours*, Paris, Gide et Baudry, 1856, 2 volumes de planches, 1 volume de texte.





voyage du duc de Polignac dans l'Empire austro-hongrois

Ignacy Krieger (1817-1889), August Stauda (1861-1928).

Autriche- Hongrie : Voyage du Prince Armand-Henry-Jules de Polignac : Cracovie ; Kosciot ; Klasztor ; Sukiennice ; Belvédère de Prague ; Vues de Prague ; Vienne ; Budapest ; Innsbruck ; Fiume ; Sebenico ; Spalato ; Salona ; Raguse ; Zapa ; Corfoue. 1896.

Album comprenant 86 tirages albuminés, certains par Ignacy Krieger (1817-1889) et August Stauda (1861-1928), montés sur carton, certains signés, titrés, datés et numérotés dans le négatif, édité par "Adolphe Legoupy, Charles Lecaplain son Neveu successeur". 10 x 14,7 cm à 27,7 x 22,5 cm.

Demi-reliure à coins à cinq nerfs en maroquin vert et bordeaux, titre doré sur le premier plat et sur le dos.

Album et tirages en excellent état.

Photographe reconnu de Cracovie, Ignacy Krieger installe son studio de photographie dans cette ville en 1860. Appartenant à la communauté juive, il lui faut attendre un an avant d'obtenir la permission d'ouvrir officiellement son activité. Très rapidement, Krieger obtient la reconnaissance des amateurs pour la qualité de ses photographies architecturales, de ses vues de Cracovie et des différents monuments. De plus, il a été l'un des premiers photographes polonais à s'intéresser et à documenter le folklore des environs de Cracovie et de Galicie. L'ensemble des photographies réalisées par Krieger est présenté en bonne place au Musée national de Cracovie.

Un des photographes majeurs documentaires de l'architecture ancienne de la ville de Vienne en fin de siècle, August Stauda est né en Bohême en 1861. Après s'être installé à Vienne en 1882, il a appris le métier de photographe. Dans son travail, Stauda observait le paysage et l'architecture viennois (son grand sujet était le caractère de la ville), mais il révélait également sa population. Ses images, très estimées, étaient souvent achetées par des grands architectes et des collectionneurs privés. Récemment redécouvertes par le Musée de Vienne, ses photographies, d'une très grande finesse, dévoilent une ville qui n'existe plus. Son œuvre a fait l'objet d'une exposition au Musée de Vienne et à la Maison Européenne de la Photographie à Paris en 2004.



3222. SALONA, CHRISTL. BASILIKA.



collection du professeur Théodore Criquei

Rome.

Temple de Vesta ; Statue de Marc Aurèle ; Arc de Septime Sévère ; Palais Farnèse ; Vue de Saint Pierre de Rome ; Arc de Tite ; Arc de Constantin ; Colisée ; Canova ; Fontaine de Trévi ; Pont San Angelo ; Basilique de Constantin ; Forum. 1870-1880.

Seize tirages albuminés montés sur carton, titrés au crayon sous l'image, certains signés, légendés et numéro de négatif dans le négatif.
Environ 19,5 x 25,3 cm.

26 La plupart des vues sont signées de Michele Mang, actif à Rome dans les années 1860-1880.

500 / 700 €



Maison Adolphe Braun.

Rome : l'Arc triomphal de l'empereur Constantin. Circa 1870-1880.

Tirage au charbon (procédé Swan), sur papier.
77 x 63 cm.

27 Épreuve d'essai des ateliers Braun, à Mulhouse, réalisée en grand format.

1 500 / 1 800 €